BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.32.
TOURCOING. — 28, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 530.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station : Tél. 1001.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 141. UN FRANC MARDI 23 MAI 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements
Téléphone :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 110 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 90 fr.
6 mois ..... 170 fr.
1 an ..... 300 fr.
Compte chèques postaux : 1295 57

(Ph. Sipho)

Le Maréchal a visité des communes de la banlieue parisienne ravagées par les bombes et a décoré plusieurs sauveteurs dont le pompier MESPEZAT, *blessé en faisant son devoir..*

L'UNION autour du Maréchal

« La présence du maréchal Pétain en Ile-de-France écrit au « Nouveau Journal » de Bruxelles son correspondant parisien, M. Ph. Frey, se manifeste activement. Après sa visite à Rouen et à Evreux, c'est dans la banlieue de Paris qu'il s'est rendu pour apporter un réconfort moral à la population sinistrée.

» Dans les trois communes qu'il visita hier, on assista de nouveau au spectacle dramatique d'une population décimée, dressée devant ses maisons éventrées, ses monuments écroulés et s'assemblant autour de cet homme aux cheveux blancs, qui incarne aujourd'hui toute la douleur de la France, mais aussi sa volonté de se relever.

« Après avoir entendu, encore une fois, les ovations, les cris enthousiastes et les chants patriotiques qui éclatèrent partout sur son passage, le Maréchal put dire à la foule : « J'ai le sentiment que le grand malheur qui vous frappe aura réalisé l'union chez vous, dans vos familles, dans le pays. »

» C'est, en effet, la grande leçon qui se dégage de la présence du chef de l'Etat en zone Nord. Même les plus sceptiques s'inclinent devant l'évidence. D'ailleurs, si l'on en croit les nouvelles qui viennent de Lisbonne, les témoignages, les rapports, les photos de l'accueil fait au Maréchal par la population, ont fait la plus vive impression dans les milieux politiques de Londres. On s'y rendrait compte non seulement de l'évolution manifeste de l'opinion publique française, mais encore du fait qu'il est devenu impossible de ne pas reconnaître l'autorité morale que le maréchal Pétain a prise sur le peuple français.

» Il n'est pas jusque dans les milieux de la dissidence intérieure, où l'on n'entende des réflexions significatives. On n'y doute pas de la prochaine victoire anglo-américaine, mais l'opinion s'y répand de plus en plus que « les Américains sont bien capables de traiter avec le maréchal Pétain » et d'abandonner froidement leurs amis français d'Alger et de Londres.

» Quoi qu'il en soit, le séjour du maréchal Pétain en zone Nord aura eu comme résultat de clarifier sérieusement les positions politiques françaises. Même si le soldat de Verdun devait, après les visites qu'il compte encore faire aux villes sinistrées du Nord, retourner en zone Sud, nul doute qu'il y serait reçu par le corps diplomatique étranger avec le prestige accru d'un chef d'Etat qui vient de se faire plébiscite par son peuple. »

Des promesses anglaises aux réalités soviétiques

Bucarest, 22 mai. — Sous le titre « Les promesses britanniques », le directeur du journal « Capitala » analyse la responsabilité de la Grande-Bretagne dans la guerre actuelle.

« Cette responsabilité, écrit-il, repose avant tout sur le système démagogique des promesses inefficaces que l'Angleterre a pratiqué sur une grande échelle et avec lequel elle a subjugué tant de peuples ».

L'auteur de l'article étudie ensuite en détail les effets de ces méthodes anglaises du conflit chinois aux garanties données à la Pologne, à la Norvège, à la Yougoslavie et à la Grèce, et il en vient à la charte de l'Atlantique qu'il considère comme une sorte de promesse globale pour tous, principalement pour les petits états, de garantir leur indépendance.

« Depuis cette déclaration, déjà vieille, trois ans se sont écoulés et le résultat en est que les Alliés ont promis à l'Union soviétique de pouvoir occuper la Finlande et maintenir ses troupes en Norvège, d'incorporer au moins la moitié de la Pologne et de s'emparer de tous les états baltes. M. Bénès établira une filiale soviétique en Europe centrale. En Yougoslavie, Tito s'est mis à la tête des partisans et les communistes bulgares et grecs projettent déjà d'établir une Union des républiques balkaniques soviétiques. Pendant ce temps, l'Angleterre maintient ses promesses et perle de la victoire finale sans toutefois préciser à qui elle appartiendra ».

Les réceptions du Maréchal

Le Maréchal a reçu aujourd'hui plusieurs délégations conduites par M. Reviliiod, préfet de Seine-et-Oise. Etaient venaient les sous-préfets du département et les représentants de l'administration préfectorale.

Puis, M. Henry Haye présenta au Maréchal les maires et adjoints de la ville de Versailles et la municipalité de Rambouillet.

Enfin, les municipalités de Seine-et-Oise, ayant à leur tête M. Dorman, furent présentées au Maréchal. Tous apportèrent au vainqueur de Verdun le témoignage de leur fidélité et de leur respectueux attachement.

— Le Maréchal a fait parvenir au préfet de Seine-et-Oise une somme de 100.000 fr pour les sinistrés des localités qu'il a visitées dimanche.

Maurice THOREZ
futur dictateur de la France...

Donc, si nous en croyons « L'Echo de Tanger », dont les informations sur ce qui se passe à Alger paraissent, en général, puisées à bonne source, l'arrivée de Maurice Thorez en Afrique du Nord peut être considérée comme imminente.

Le leader communiste aurait été choisi par Staline pour supplanter M. de Gaulle, dont les bolcheviks ont désormais exprimé tout le suc, et insinuer les Soviets en France. Les refus successifs du « gouvernement provisoire de la République » d'autoriser la venue de ce dangereux rival ne sauraient, on le conçoit, valoir contre la volonté formelle du « maître de toutes les Russie ».

En prélude à d'autres actes plus importants, attendons-nous donc à entendre bientôt sur les ondes de la radio algérienne Maurice Thorez exalter l'esprit national de résistance à « l'oppresseur fasciste », faire appel à « l'patriotisme de tous les Français et magnifier la croisade pour la défense des démocraties. Nul ne sera surpris. Il y a beau temps que nous sommes tous édifiés sur les facultés de retournement de la propagande bolchevique, pour laquelle le résultat final compte seul.

Le 28 août 1939, quelques heures avant de déserter et d'inviter nos soldats à trahir et à lever les crosses, le même orateur ne nous affirmait-il pas déjà sans rire :

« Les communistes français seront au premier rang des « défenseurs du pays... »

Cette attitude, naturellement, était essentiellement précaire. Les événements devaient bientôt le démontrer. Elle était la conclusion de la campagne d'excitation à la guerre menée en France par les rédacteurs de « L'Humanité » depuis la conférence de Munich. Mais le 15 septembre 1938, Thorez clamait à la salle Bullier, aux applaudissements enthousiastes de sa clientèle :

« Le soutien de la défense nationale est la négation de la phrase célèbre du manifeste communiste : « Les prolétaires n'ont pas de patrie ».

A la Chambre, le 15 mars 1938, lors de la discussion du budget, il déclarait encore :

« Pas un sou pour le service militaire ! »

C'est lui, enfin, aujourd'hui ferme et loyal soutien des institutions démocratiques, qui le 13 octobre 1931 condamnait pêle-mêle tous les partis républicains français

« Le parti radical, disait-il, et les autres partis bourgeois sont, de toute évidence, les ennemis de la classe ouvrière.

» ...Le parti socialiste est une agence de la bourgeoisie dans les rangs de la classe ouvrière. Il est devenu le principal soutien social de la bourgeoisie. »

Nous laissons à nos lecteurs le soin de rechercher, à travers ses innombrables palinodies, le moment où le « camarade » Thorez peut être sincère. La chose leur sera facile, pour peu qu'ils connaissent tant soit peu les bases doctrinales de la IIIme Internationale. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que le fantoche ait des opinions propres sur aucun des problèmes qu'il fut amené à traiter dans ses discours et dans ses articles de façon différente, mais avec une égale conviction apparente. Moscou n'en exige pas tant ! Que dis-je ? Moscou ne demande aux hommes qui le servent que de suivre aveuglément ses directives. Un cerveau capable d'émettre des idées personnelles lui paraît non seulement inutile mais dangereux. Si Thorez peut prétendre aujourd'hui au titre de futur dictateur de la France, c'est parce qu'il a montré, en toutes circonstances, une aptitude inégalée à exécuter sans discussion et sans murmurer les consignes qui lui étaient données.

ROLAND TULLIER.

"IL FAUT QUE TOKIO SOIT ENTRE NOS MAINS
dit l'amiral américain KING, avant qu'il puisse être question d'avoir gagné la guerre »

Amsterdam, 22 mai. — Selon Radio New-York, l'amiral King, commandant la flotte américaine, a déclaré lors d'une assemblée d'anciens combattants de 1914-18, qu'en ce qui concerne l'invasion de l'Europe, les Américains ne devaient pas sous-estimer la tâche qui les attend.

« Si nous prenions la chose à la légère, dit-il, nous ferions un tort immense à nos soldats. Tout Américain qui croit que la fin de la guerre est proche se trompe du tout au tout, car la tentative d'invasion devra forcément aller de pair avec un certain nombre d'entreprises de grande envergure dans le Pacifique.

« Or, à conclu l'amiral King, nous sommes encore bien loin de Tokio et il faut que cette ville soit en nos mains avant qu'il puisse être question d'avoir gagné la guerre ».

Le rôle de l'arme blindée allemande dans l'éventuel débarquement allié

Berlin, 22 mai. — Dans un article intitulé « Troupes blindées à l'Ouest » et que publie la « Berliner Boersen Zeitung », le correspondant militaire Ritter von Schramm s'attache à démontrer l'action, les tâches et les possibilités opératives de l'arme blindée dans les prochaines opérations à l'Ouest.

« Le système défensif allemand, écrit-il, a été complété par la disposition de puissantes formations blindées derrière les ouvrages fortifiés.

» L'élément plutôt passif de la défense côtière, constituée par des casemates et des ouvrages blindés, a été doublé de l'élément actif de l'arme offensive allemande la plus puissante. En vue d'assurer une concentration rapide des armes offensives aux points menacés dans l'éventualité d'un débarquement ennemi, le haut commandement allemand tient prêtes des forces blindées rapides ayant pour mission d'isoler, d'encercler et de refouler des troupes ennemies qui auraient réussi à prendre pied. En l'occurrence, la masse des formations de chars allemands est surtout destinée à opérer contre des troupes aéro-portées et des parachutistes ennemis.

LE DÉSERTEUR THOREZ
donne des leçons de patriotisme

Vichy, 21 mai. — Dans un éditorial radiodiffusé, M. Philippe Henriot a dénoncé de nouveau le péril bolcheviste :

« Le citoyen Thorez, qu'on désigne déjà, a-t-il dit, à l'information et à la propagande, comme futur régent de Staline dans la république soviétique en France, a prononcé à Moscou un discours radiodiffusé aux Français. M. Thorez, qui n'a pas remis les pieds en France depuis septembre 1939, date à laquelle il déserta pour ne pas participer à la guerre, donne maintenant des leçons de patriotisme.

« Je voudrais en appeler à tous les esprits impartiaux et droits.

« Je voudrais leur demander s'ils ne trouvent pas exorbitant et scandaleux qu'un déserteur, condamné à mort par les tribunaux de son pays, ayant, pendant toute sa carrière parlementaire, pris position pour l'internationale et le désarmement et proclamé que la seule guerre légitime était celle que l'on ferait pour l'U.R.S.S., seule patrie des travailleurs, s'érige aujourd'hui en juge et en justicier. »

« La France trahie, cavalière, martyrisée, s'est écrié le « Bébé Cadum » sanglant de l'internationale bolchevistes, a refusé et refuse de se soumettre. »

« Mais par qui la France a-t-elle été trahie ? sinon par les Thorez et les Grenier. »

Thorez a encore proclamé : « Le temps n'est pas aux discussions pour le régime futur de la France. Le peuple y pourvoiera après qu'il sera libéré. »

« Thorez ne parle pas de l'heure du débarquement ; il parle de l'heure de l'insurrection armée. Il ne parle pas du Comité d'Alger. Le peuple, pourvoira lui-même à son régime ? Tout cela ne vous paraît-il pas suffisamment clair ?

« O Français, à qui je répète inlassablement que si, par hasard, l'Allemagne succombait dans la lutte menée pour l'Europe, le seul vainqueur serait le bolchevisme ! »

M. Henriot évoqua ensuite un meurtre inspiré par les communistes : celui du maire de Doisse, en Dordogne, le colonel de Boysson, âgé de 75 ans, et de sa femme, qui venaient de célébrer leurs noces d'or et qui ont été assassinés par quatre bandits du maquis.

« Prévenu des menaces pesant sur lui, le colonel de Boysson avait refusé, dans une lettre noble et digne, la protection que son fils avait demandée pour lui au préfet. Le 27 mars, au soir, dans la propriété du colonel de Boysson, quatre individus firent irruption, trois d'entre eux tenaient en respect, avec leurs mitraillettes, les cinq domestiques qui se trouvaient rassemblés à ce moment, dans la cuisine, le quatrième, qui semblait être le chef de la bande, monta dans le bureau où le colonel se trouvait avec sa femme et son petit-fils âgé de 18 ans, et l'obligea à lui faire visiter toutes les pièces de la maison à la découverte d'un coffre, bien qu'il n'y en eut point.

» S'adressant au colonel, le chef de bande observa : « Je vois que vous avez sur votre bureau une photographie de Pétain. Vous êtes donc pour cet homme ? » A quoi il lui fut répondu crânement : « Je suis un vieux militaire, et je dois respect et obéissance à mes chefs. »

Le secrétaire d'Etat a poursuivi en ces termes : « Le reste de l'entretien échangé entre eux fut bref. Nul ne le connaîtra. Quelques instants après, tête nue, le colonel, suivi du chef terroriste, sa femme, son chapelet à la main, suivie de son compagne descendaient à leur tour à la cuisine. Ils délibérent sans mot dire devant leurs serviteurs toujours tenus en respect par deux des bandits et disparurent dans la pénombre de la cour.

» Une première rafale de mitraillette, un coup de revolver, une deuxième rafale de mitraillette, un deuxième coup de revolver. Le crime était accompli.

» Les misérables avaient eu la cruauté de tuer le colonel d'abord, sa femme quelques secondes après. Le colonel est tombé debout, sa femme a été tuée à genoux : ses mains, croisées sur son chapelet, recouvraient ses yeux dans un geste d'épouvante.

» Et comme un de leurs enfants l'écrivait : « Avoir commandé un régiment devant l'ennemi, avoir été une femme et une mère admirable, et mourir assassinés par quatre bandits armés de mitraillettes anglaises... »

» La libération, la voilà... M. le général de Gaulle, M. le général Leclerc, M. le général Koenig, M. le général Giraud, M. le général Juin. Que pensez-vous de vos Alliés devant le cadavre de votre compagnon d'armes ?

» Et vous, Français de France, chez qui le bombard n'a pas tué l'intelligence, chez qui le parti-pris n'a pas tué le cœur, chez qui l'orgueil n'a pas tué la conscience, dans quel camp vous rangez-vous ? »

Des contre-attaques allemandes en Italie méridionale refoulent les Anglo-Américains vers le sud
Un groupe bolcheviste encerclé et anéanti sur le Dniester inférieur

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 22 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur le front de l'Italie du Sud, de puissantes forces d'infanterie et de chars ennemis ont poursuivi leurs attaques avec, comme centre de gravité, le secteur de Lenola-Pontecorvo. L'ennemi qui avait pénétré à plusieurs reprises à Pico, fut repoussé au cours d'une contre-attaque immédiate.

Dans la région située au nord-ouest de Pontecorvo nos contre-attaques ont rejeté aussi l'adversaire vers le Sud et ont permis d'éliminer les têtes de pont qu'il avait établies dimanche sur le Liri.

Autour de Pontecorvo, de furieux combats font rage au cours desquels l'ennemi subit de lourdes pertes sanglantes sans parvenir à remporter quelque succès.

La nuit dernière, une formation d'avions de combat allemands a attaqué avec grande efficacité des colonnes motorisées ennemies dans la région de Fondi.

Au cours des durs combats des derniers jours, une batterie de D. C. A. de la Luftwaffe commandée par le premier lieutenant Barg s'est distinguée par une bravoure extraordinaire.

Du front de l'Est, on ne signale que des combats locaux. Sur le Dniester inférieur, une sinuosité du fleuve au sud de Dubossari a été libérée en combat et un groupe de bolcherstes qui y était encerclé anéanti.

Des formations de chasseurs américains ont attaqué dimanche des localités et des trains de voyageurs dans le Nord et dans le Centre de l'Allemagne. La population a subi des pertes. Des batteries légères de la D. C. A. de l'aviation et la D. C. A. de la marine ont abattu 32 avions ennemis.

La nuit dernière, des bombardiers britanniques ont exécuté par une visibilité nulle une attaque terroriste contre la ville de Duisbourg et plusieurs autres localités en Rhénanie et en Westphalie. Des dégâts ont été causés et la population a éprouvé des pertes. En dépit de conditions défensives difficiles, 23 bombardiers quadri-moteurs adverses ont été descendus.

Des avions de combat rapides allemands ont attaqué des objectifs isolés dans l'Est de l'Angleterre.

Le communiqué roumain

Bucarest, 22 mai. — L'état-major roumain publie le communiqué suivant sur les opérations du 21 mai :

« Sur le Dniester inférieur, activité de combat locale dans la région de Grigoriopol. Nos troupes ont capturé plusieurs centaines de prisonniers et un nombreux matériel de guerre.

En Bessarabie centrale et en Moldavie, aucun événement particulier. »

Le général Clark l'échappe belle

Lisbonne, 22 mai. — On mande de New-York que le général Clark, qui effectuait une tournée d'inspection en auto sur le front italien, a failli être tué par une mine allemande antichar. L'engin a explosé près du général, blessant grièvement un soldat et en atteignant légèrement plusieurs autres.

Des avions américains font, en rase-motte, une véritable chasse à l'homme

Berlin, 22 mai. — Des formations de chasseurs nord-américains ont nettement abandonné le rôle d'escorte dont elles étaient chargées jusqu'ici pour s'attaquer aux civils à basse altitude. Au cours du dernier raid sur l'Allemagne occidentale, elles n'ont pas visé des objectifs militaires, mais ont concentré leurs attaques exclusivement contre la population rurale. Les pilotes américains ont mitraillé des enfants qui jouaient dans les rues ou sur la place du village, ainsi que des cultivateurs qui travaillaient leurs terres et le bétail qui paissait.

Dans la marche de Brandebourg, un chasseur américain, volant à 30 mètres, mitraillait une femme qui se rendait, poussant une voiture d'enfant, en visite dans un village voisin. Elle fut grièvement blessée et mourut. La voiture fut criblée de balles de mitrailleuse et l'enfant, une petite fille de six mois, fut retrouvée morte, couchée sur son cousin ensanglanté.

D'après les nouvelles reçues jusqu'ici de la marche de Brandebourg, six civils isolés ont ainsi été attaqués par des chasseurs américains.

Des faits semblable se sont produits en Thuringe, où, dans les villes, surtout à Iéna, des passants furent mitraillés dans les rues. Une des victimes reçut une balle dans la tête.

Partout, les autorités eurent la plus grande peine du monde à préserver de la colère du peuple les pilotes des appareils abattus et qui avaient réussi à se sauver en parachute.

Dans les milieux militaires berlinois, on a déclaré que rien ne met plus en lumière le caractère non militaire des méthodes employées par l'aviation ennemie. La chasse aux civils sans défense restera empreinte dans la mémoire des Allemands, tout comme les autres cruautés commises par l'ennemi.

Deux avions abattus en Méditerranée

Berlin, 22 mai. — En Méditerranée, les équipages de plusieurs péniches de débarquement du génie allemand ont abattu deux des quatre avions de combat britanniques qui avaient attaqué des bateaux allemands. Un troisième appareil, gravement endommagé, a dû atterrir dans l'île de Crète.

Service cartographique du JOURNAL DE ROUBAIX

La translation du corps de Pie X

Rome, 22 mai. — Récemment a eu lieu, avec le cérémonial traditionnel, la translation du corps de Pie X, décédé en 1914. A cette occasion, on a enlevé au corps quelques osselets qui serviront de reliques. La remise en bière s'est effectuée après que S. S. Pie XII se fut incliné devant la dépouille de son prédécesseur. Le corps de Pie X a été enfermé dans un triple cercueil, le premier en bois d'orme, le second en bois de cyprès et le dernier en plomb.

— La mémoire du grand savant Edouard Branly va être honorée à Paris. Une messe sera célébrée en présence de S. E. le cardinal Suhard. Un hommage solennel sera rendu à la mémoire de l'illustre savant dans la salle de l'Institut catholique.

Rapports tendus entre Londres et Alger

Lisbonne, 22 mai. — Le journal anglais « Observer » note que les relations entre Londres et Alger sont de plus en plus mauvaises et qu'aucun accord n'existe entre le haut commandement anglo-américain et le Comité d'Alger au sujet du traitement réservé à la population civile en cas de débarquement en France.

Ce journal ajoute que de Gaulle et son entourage se rendent compte de la vive opposition que susciterait une administration civile anglo-américaine.

Nouvel appoint à la propagande communiste : une station émettrice de radio

Tanger, 22 mai. — Méthodiquement et sûrement, le communisme accentue son emprise sur l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. La campagne pour la venue de Thorez prend chaque jour un peu plus d'ampleur, on signalait avant-hier trois meetings monstres tenus à Philippeville, à Constantine et à Bône.

Enfin, le parti communiste vient d'édifier à Alger une station de radio qui aura sa complète autonomie. Par contre, cette station contrôlera les émissions de tous les autres postes de radio-diffusion.

Noguès et Châtel seront-ils extradés ?

Tanger, 22 mai. — Le comité dissident d'Alger se propose de demander au gouvernement portugais, l'extradition de l'ex-général Noguès et de l'ancien gouverneur Châtel.

En Afrique du Nord

Les Alliés attaquent l'île Marcus
DANS LE PACIFIQUE, et perdent 32 appareils

Tokio, 22 mai. — Lors d'attaques aériennes ennemies effectuées les 20 et 21 mai sur Minami Torishima (île Marcus), la défense a abattu plus de 32 appareils. Les dégâts causés dans les positions japonaises sont insignifiants.

L'île Marcus a une superficie de 3 km2 et est située à environ 1.500 km. de Tokio. Elle est considérée comme un avant-poste du groupe Bonin dans la ceinture de défense intérieure des îles japonaises du Pacifique.

Au cours de l'attaque, l'Est et le Nord du Japon furent mis en alerte. C'était la première depuis le mois de septembre dernier.

En tout, 94 appareils ennemis, opérant en cinq vagues, ont pris part à ce raid, qui débuta le 20 mai à l'aube. Au cours de cette opérations, 23 appareils ont été descendus.

Au cours des tentatives faites pour sauver les équipages des appareils descendus et suivantes prenaient part des avions, des contre-torpilleurs et même des sous-marins ennemis. Il s'est produit en engagement entre les batteries côtières nippones et un submersible dont la perte peut être escomptée.

Le lendemain, les appareils ennemis, qui avaient décollé de porte-avions, n'ont plus opéré qu'en deux vagues. Le D. C. A. nippone en a alors abattu neuf.

Une réunion sociale de la Milice à Marseille

"Nous voulons émanciper la classe ouvrière"

Marseille, 21 mai. — M. Colsale, délégué du ministère du travail et représentant de M. Philippe Henriot ; M. Bout de l'An, secrétaire général adjoint de la milice, ainsi que de nombreuses personnalités de la milice et du monde ouvrier assistaient à la réunion d'information ouvrière de la milice française qui a eu lieu à Marseille.

Après le salut aux couleurs, suivi d'une minute de recueillement, le chef Claume, directeur de l'école des cadres d'Uriage, exposa l'essentiel de la doctrine sociale miliicienne. « Nous ne sommes ni des démagogues, ni des marxistes, mais nous voulons émanciper la classe ouvrière et instituer la primauté du travail seul productif ».

Selon lui, le véritable socialisme — hors duquel il n'est point de salut — est inspiré de l'idée communautaire. C'est-à-dire du principe d'après lequel « l'individu est au service de la nation.

« Pousser la charte du travail le plus loin possible dans la voie du progrès, tel devra être le but de la révolution, poursuit l'orateur. Pour l'atteindre, il faudra que l'état soit révolutionnaire, résolument ».

« L'entreprise sera transformée en une communauté d'hommes libres ayant à leur tête un chef qui n'apportera pas de capitaux, mais tiendra son poste du fait qu'il sera été le plus capable de commander. Le capital recevra une rémunération fixe, le reste du bénéfice ira à tous les travailleurs ».

M. Colsale qui s'exprime en tant que syndicaliste adresse ensuite un appel émouvant à tous ceux qui n'ont pas encore apporté leur collaboration « pour que, dit-il, la classe travailleuse puisse enfin se libérer de ses chaînes.

M. Petit, chef du service des questions ouvrières de la zone nord, fit appel à la conviction de tous pour que puissent s'accomplir les réformes de structure qui demandent de rudes efforts.

Enfin, M. Bout de l'An exprime les regrets de M. J. Darnand de n'avoir pu se rendre à Marseille :

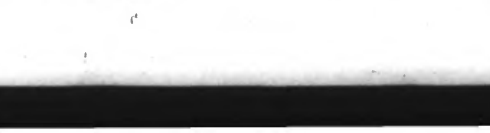
« En son nom, ajoute-t-il, j'approuve tout ce qui a été dit ici et, une fois de plus, je tiens à laver la milice française des accusations d'une propagande mensongère.

« On dit que la milice française est un mouvement réactionnaire, qu'elle a cherché à tuer le mouvement syndicaliste en provoquant des mesures contre des militants. Bien au contraire, la milice s'est attachée à des problèmes sociaux, celui du marché noir notamment ».

M. Bout de l'An affirme avec énergie que cette action ne s'arrêtera pas.

« C'est en haut que nous frapperons ». Et il évoque alors les dernières pertes subies par les miliciens en Côte-d'Or, un détachement surpris a vu tomber sous les balles dans de ses hommes.

« Que parlez, conclut-il, ne nous détournerait pas de notre devoir ».



ENCORE UN PATRON DE COMBAT ARRETE

— Un si bon patron ! Il n'y avait pas meilleur que lui pour favoriser notre propagande !

Les bombardements anglo-américains

La liste des victimes à Orléans et à Tours s'allonge encore
Violent raid sur une ville normande

Paris, 22 mai. — Vendredi soir, l'aviation anglo-américaine a de nouveau violemment bombardé une ville de la Seine-Inférieure ainsi qu'une localité voisine.

Pendant une demi-heure, ce fut une chute presque ininterrompue d'engins explosifs et incendiaires sur divers quartiers d'habitation de la vieille cité. Les dégâts sont considérables et il est impossible d'indiquer le nombre des immeubles totalement détruits ou endommagés.

Jusqu'à présent, on compte 20 morts et cinquante blessés, dont plusieurs grièvement atteints.

Dans une localité voisine douze maisons ont été complètement détruites et quatre-vingts autres endommagées ; on compte un mort, un disparu et douze blessés.

126 morts à Tours

Tours, 22 mai. — Le bilan du bombardement de Tours est actuellement de 126 morts et d'une centaine de blessés. Les obsèques solennelles des victimes ont eu lieu à la cathédrale, mardi.

103 morts à Orléans

Orléans, 22 mai. — Le bilan provisoire des victimes du bombardement d'Orléans et d'une commune voisine est de 103 morts et 87 blessés.

De nombreuses victimes sont encore ensevelies sous les décombres dans les quartiers éprouvés et dénués de tout objectif militaire. Les projectiles sont tombés à peu de distance les uns des autres, détruisant de nombreux immeubles.

Cambrai bombardé

Samedi, à 19 h. 15, des avions anglais ont bombardé Cambrai de nouveau, ainsi que quatre communes des environs. On déplore des victimes et des dégâts.

En Belgique

Des évacués de La Panne sont mitraillés sur une route à Coyghem

Dimanche matin, à la « Chasse Royale », sur la grand'route de Courtrai à Tournai, une voiture de déménagement dans laquelle se trouvaient quatre personnes qui évacuaient de la Panne, a été mitraillée. Une femme et deux hommes ont été tués. Un homme a été blessé.

Dix personnes blessées par une bombe dans un hameau du Tournaisis

Samedi vers 20 h., une bombe est tombée sur un hameau d'une commune du Tournaisis, près d'un groupe de maisons. Dix personnes ont été blessées par des éclats de verre. L'une d'elle a dû subir l'opération du trépan.

Le groupe de maisons est inhabitable.

Un avion mitraille le cimetière d'Evere au cours d'une cérémonie funèbre

Bruxelles, 22 mai. — Samedi après-midi, pendant l'enterrement d'un certain nombre de victimes non identifiées du [illegible] bombardement, au cimetière de la ville de Bruxelles à Evere, un avion a mitraillé la partie du champ de repos où se déroulait la cérémonie funèbre.

Grâce au sang-froid des personnalités présentes, parmi lesquelles se trouvaient le bourgmestre du Grand-Bruxelles et deux échevins, ainsi que des membres du clergé, chantant les absoutes, et plusieurs fonctionnaires, il n'y eut aucune victime à déplorer.

Des bombes sur Liége

Liége, 22 mai. — Dans la nuit de dimanche à lundi, un bombardier anglo-américain en détresse a lâché ses bombes au-dessus d'un quartier de Liége.

Des centaines d'engins incendiaires ont causé d'importants dégâts aux maisons d'habitation. Sept immeubles ont été détruits par le feu. Deux personnes ont été carbonisées et deux autres mortellement brûlées. De plus, on compte une vingtaine de blessés.

Le Hainaut et le Luxembourg éprouvés

Quelques localités belges ont encore été bombardées samedi et dimanche. A Lobbes, dans le sud du Hainaut, on compte quinze morts et trente-cinq blessés.

Mons a été l'objet de deux attaques. Le centre de la ville a été atteint. Les dégâts sont importants, mais on ignore le nombre des victimes.

Dans le Luxembourg, une commune a été complètement détruite par un bombardement. On y compte trente morts et deux cents blessés.

AU SECOURS DES SINISTRÉS

Les bombardements successifs effectués sur tous les points du département ont fait, durant ces dernières semaines, des centaines de victimes parmi nos populations. Des milliers de maisons ont été totalement ou partiellement détruites et, chaque jour, des centaines de patriotes perdent, en quelques instants, disparaître tout ce qui constituait le cadre de leur existence et se retirent de leur foyer ruiné que des débris à peu près inutilisables.

Tous ces malheureux, sans toit ni moyens d'assurer leur existence, ne peuvent plus compter que sur l'esprit d'entr'aide des Français. Pour eux, partout où la guerre sème la ruine et la misère, le Secours national équipe des centres d'accueil et ouvre des cantines qui distribuent chaque jour des milliers de repas. Mais il faut aussi habiller ceux qui sont sortis nus de leur maison, fournir à ceux qui ont tout perdu les moyens d'attendre les allocations et indemnités auxquelles ils ont droit.

Depuis des semaines, grâce au stock qu'il avait constitué, grâce aux collectes agricoles qui ont eu lieu en temps derniers dans l'ensemble du département, grâce aux collectes de vêtements, ustensiles de ménage et articles de mobilier faites aux environs de certaines lieux sinistrés, le Secours national a pu faire face aux énormes besoins qui se sont manifestés. Mais ces stocks sont déjà largement entamés et, chaque jour, de nouveaux et impérieux besoins se manifestent : pour pouvoir apporter aux nombreux sinistrés de notre région l'aide qu'ils sont en droit d'attendre, le Secours national adresse un pressant appel à ceux qui ont été épargnés.

Au cours des jours prochains, sous l'égide du Secours national, une vaste collecte sera faite dans tout le département pour permettre au Secours national de poursuivre, en sens de la collectivité, son action envers les sinistrés.

Il s'agit de recueillir outre de l'argent, des objets mobiliers, ustensiles de ménage, linge de maison et de corps, vêtements, chaussures, denrées alimentaires.

Que chacun fouille ses armoires et donne tout ce qui ne lui est pas absolument indispensable, que les commerçants prélèvent largement sur leur stock. Donner aujourd'hui, c'est peut-être s'assurer soi-même demain le plus complet dénuement pour demain.

QUAND LES COMMUNISTES AMÉRICAINS ETAYENT LA CANDIDATURE DU PRÉSIDENT

Berlin, 22 mai. — Le « Völkischer Beobachter » accorde un vif intérêt à une information de l'agence Reuter datée de Washington et selon laquelle l'assemblée générale du parti communiste aux Etats-Unis aurait décidé, pour la première fois depuis en vigueur, de ne pas présenter de candidat à la présidence, ainsi qu'à la déclaration du secrétaire du Parti, Earl Browder, annonçant que les communistes américains sont partisans de la réélection de Roosevelt, car son départ serait un « malheur pour le pays ».

« Rarement, fait remarquer ce journal, un candidat à la présidence a tant fait pour s'assurer l'appui d'un autre parti que le président Roosevelt. Hormis le premier ministre britannique, Staline n'a personne à ménager autant que l'actuel président des Etats-Unis. Grâce à son aide, le bolchevisme règne déjà aujourd'hui en Afrique du Nord et s'implante de plus en plus en Italie du Sud. On a encore promis au Kremlin le Nord de la Norvège et Kiel, la Pologne, les états baltes, les Balkans, la Tchéquie, ainsi que le Centre et l'Ouest de l'Europe ».

Le « Voelkischer Beobachter » fait remarquer, au sujet d'une autre déclaration de Browder, concernant les élections présidentielles aux Etats-Unis, dans laquelle celui-ci dit que les communistes doivent stimuler l'union dans les états :

« On ne peut exprimer plus clairement combien les magnats de la bourse de Wall Street et les potentats du Kremlin sont d'accord pour jouer dans le monde entier leur jeu dans des rôles partagés. On ne peut faire mieux comprendre aux peuples qu'il ne suffit pas d'abattre une de ces deux puissances, mais qu'il faut les vaincre toutes deux si l'on veut réellement libérer le monde ».

Le congrès eucharistique de Bilbao

Madrid, 2[illegible] mai. — Le Congrès eucharistique de Bilbao s'est terminé dimanche par une procession à laquelle participèrent 65.000 personnes.

Le général Franco délégua le président des Cortès à une messe célébrée en plein air par le nonce apostolique, Mgr Cicognani. Les troupes de la garnison de Bilbao défilèrent devant les représentants de l'Eglise, de l'Etat et de la Phalange, en saluant le général Franco et le Pape.

Une cité d'accueil, au Mont-Dore, pour les femmes de prisonniers évacuées

Le Commissariat général aux prisonniers de guerre rapatriés et aux familles de prisonniers de guerre, la Légion française des combattants, la Famille du prisonnier et le S.I.P.R.O. ont créé une cité d'accueil au Mont-Dore (Puy-de-Dôme), réservée aux femmes de prisonniers chargées de leurs enfants, évacuées des régions menacées par [illegible]. Le nombre des places prévues pour la région de Lille est de 40. Il s'agit évidemment des ménages du Nord. S'adresser 21, rue de Madrid, à Lille.